Document généré le 28 avr. 2024 06:31

Études internationales

DeBardeleben, Joan. *The Environment and Marxism-Leninism : The Soviet and East German Experience*. Boulder and London, Westview Press, Coll. «Westview Special Studies on the Soviet Union and Eastern Europe », 1985, 350 p.

Micheline De Sève

Volume 17, numéro 2, 1986

Les Amériques latines dans le système mondial 1954-1984

URI : https://id.erudit.org/iderudit/702035ar
DOI : https://doi.org/10.7202/702035ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)
1703-7891 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

De Sève, M. (1986). Compte rendu de [DeBardeleben, Joan. *The Environment and Marxism-Leninism : The Soviet and East German Experience*. Boulder and London, Westview Press, Coll. «Westview Special Studies on the Soviet Union and Eastern Europe », 1985, 350 p.] *Études internationales*, *17*(2), 483–484. https://doi.org/10.7202/702035ar

Tous droits réservés © Études internationales, 1986

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

En fait, l'auteur prévoyait que l'ensemble des mesures, parce que fondées sur des prémisses fausses – il y a en annexe des extraits d'une conférence du Secrétaire d'État au Commerce de l'époque, Donald Regan, où celui-ci confond importations et exportations –, n'entraînerait pas d'effets majeurs sur le taux de change du yen par rapport au dollar. Comme on l'a vu, les faits lui ont donné raison, ce qui ajoute du poids à son argumentation. Je recommande donc fortement la lecture de ce petit livre, clair, bien écrit et concis, à tous ceux, économistes et autres, qui s'intéressent aux questions d'échanges et de relations internationaux.

Bernard BERNIER

Département d'anthropologie
Université de Montréal

UNION SOVIÉTIQUE ET EUROPE DE L'EST

DEBARDELEBEN, Joan. *The Environment and Marxism-Leninism: The Soviet and East German Experience*. Boulder and London, Westview Press, Coll. "Westview Special Studies on the Soviet Union and Eastern Europe", 1985, 350 p.

Ouvrage spécialisé, issu d'une thèse de doctorat et de trois articles précédemment parus dans des revues scientifiques, ce livre traite de la question de l'environnement en URSS et en Allemagne de l'Est sous un angle très précis: celui de la capacité des milieux intellectuels et scientifiques de ces pays d'inscrire leurs préoccupations et de les traduire dans les catégories du marxisme-léninisme. L'auteure se garde bien de statuer sur l'interprétation correcte des rares textes des pères fondateurs qui puissent (indirectement) guider l'investigation dans le domaine. Elle se propose plutôt d'identifier comment experts et scientifiques soviétiques ou est-allemands parviennent ou non à légitimer leurs préoccupations relatives à l'écologie en dérivant de nouveaux concepts de la « ligne » indiquée par les classiques ou reconnue par les autorités du régime. Les passionnés d'exégèse marxiste s'y délecteront cependant que les écologistes y chercheront en vain des données de fait sur la gravité de la situation dans les pays de l'Est. Là n'est pas le propos de l'auteure dont l'étude est d'autant plus minutieuse et fouillée qu'elle reste strictement limitée à son sujet: la pression exercée par l'exigence de fidélité à la doctrine officielle du régime dès lors qu'il s'agit d'introduire de nouveaux termes dans le débat politique.

L'ouvrage, basé sur l'analyse d'un corpus impressionnant d'articles tirés de journaux et revues aussi bien à diffusion large que réservés à l'élite universitaire, est construit en deux parties. La première, composée de quatre chapitres et consacrée à l'idéologie, la théorie et l'environnement, intéressera davantage les spécialistes en idées politiques tandis que la seconde, aussi formée de quatre chapitres et consacrée à l'économie de l'environnement, retiendra davantage l'attention des habitués des débats sur la théorie de la valeur et la théorie des prix (chapitres 7 et 8), dans le cadre d'une économie socialisée. Sur ce point, les exercices de haute voltige des économistes pour fixer le prix d'utilisation de ressources naturelles, en principe sans valeur puisque improductives, rappellent un autre débat tourmenté entre économistes marxistes à propos de la « valeur » du travail domestique. En effet, la valeur d'usage, que ce soit celle des ressources naturelles ou celle du travail dit improductif exercé par les mères-épouses au service de l'unité familiale, est fortement dépréciée, si même elle est considérée, dans les manuels d'économie marxiste. Elle fait plus souvent l'objet de déclarations de principe qu'elle ne fonde des évaluations proprement financières. Dans le cas qui nous occupe, diverses méthodes sont avancées pour résoudre le problème: calcul des coûts sociaux de reproduction des ressources utilisées; calcul d'une rente différentielle selon la qualité des sols; taxe selon la valeur d'usage des ressources en cause. Mais dans tous les cas, le problème reste de taille puisqu'il questionne un postulat de base du marxisme, soit la foi en une croissance économique continue (cf. chap. 6). La confiance au progrès technologique constant recouvre un second postulat, ce-

lui de l'existence d'un réservoir inépuisable de ressources naturelles qui n'attendraient leur mise en valeur que du seul travail humain. Même en Allemagne de l'Est où des considérations empiriques ont justifié l'introduction de mesures légales en 1970-71 pour fixer le prix d'utilisation de la terre ou de l'eau, les montants impliqués restent trop faibles pour pénaliser efficacement les excès de certaines entreprises. Un grand nombre d'économistes et d'experts en droit, surtout soviétiques, continuent d'insister sur la gratuité des ressources naturelles, par opposition à la valeur d'échange des biens manufacturés. D'où la tendance à minimiser l'importance en termes monétaires, de la pollution de l'eau ou du dépeuplement des forêts. Le progrès technologique reste premier même si des palliatifs sont introduits pour ralentir un rythme de dégradation de l'environnement que le marxisme-léninisme ne permettait pas de prévoir et ne permet pas de contrer, à moins de revoir de fond en comble les catégories classiques du productivisme socialiste.

Sur un autre plan, il est intéressant de suivre dans les chapitres 3 et 4 de la première partie, les tentatives des différents experts pour élargir leur sphère d'action à la dimension internationale des enjeux soulevés par les politiques écologistes. La collaboration pratique n'est admissible du point de vue du régime qu'à condition de rejeter catégoriquement toute idée de convergence entre le système capitaliste et le système socialiste. Les Allemands de l'Est en particulier, ont avancé le concept de *Landeskultur* (p. 43) qui prétend élargir la notion occidentale de protection de l'environnement (*Unweltschutz*) à un programme à long terme pour transformer l'environnement selon les exigences et en accord avec un style de vie socialiste. Ces préoccupations sont étrangères à une économie basée sur le profit et l'exploitation capitaliste maximale des ressources disponibles dans l'immédiat. Cependant, l'approche de l'auteure ne permet en aucune manière de confronter l'idéologie et la réalité de la politique socialiste en matière de politiques de l'environnement. L'expérience dont elle traite est celle de l'application plus ou moins stricte des catégories du marxisme-léninisme dans le débat sur l'écologie en URSS et en Allemagne de l'Est. En termes comparatifs, cela lui permet de relier le caractère plus empirique de la démarche adoptée en Allemagne de l'Est à la prudence théorique de mise pour les subordonnés politiques du « grand frère ». Mais dans quelle mesure cette démarche plus concrète est également imputable à la gravité de la détérioration globale de l'environnement dans un pays moins riche en ressources naturelles, rien ne peut nous permettre de le déduire, quoique l'auteure l'estime probable (p. 247).

L'exégèse marxiste reste pertinente puisqu'elle détermine en large part la capacité d'intervention politique des scientifiques placés sous régime socialiste. Ainsi, l'auteure a amplement démontré comment le débat sur l'environnement reste bloqué par les limites de l'analyse marxiste classique. Plutôt que d'élargir son étude, tout à fait convaincante, aux autres pays de l'Est, ne s'imposerait-il pas de la reprendre à un autre niveau, en introduisant cette fois le réel au nombre des catégories de l'analyse ? En attendant, le lecteur ou la lectrice plus intéressé à l'écologie qu'au marxisme-léninisme fera bien de se reporter au livre de Boris Komarov, *Le Rouge et le Vert, Destruction de la nature en URSS*, Paris, Seuil, 1981, 220 p., ou à l'étude de cas de Maurice Duverger, *Les Orangers du lac Balaton*, Paris, Seuil, 1980, 255 p.

Micheline DE SÈVE

Département de science politique
Université du Québec à Montréal

LAVIGNE, Marie. *Économie internationale des pays socialistes*. Paris, A. Colin, 1985, 256 p.

L'auteur, bien connue pour son ouvrage *Les économies socialistes soviétiques et européennes* est la spécialiste française la mieux informée du monde soviétique. L'ouvrage ici recensé est complémentaire au précédent. Il est divisé en trois parties : polarisations et politiques, produits et stratégies, financements et risques.